

**RASÉ DE PRÈS**

Quand on évoque la figure du skin, on imagine des rues ouvrières, à Newcastle ou Birmingham, avec leur alignement de maisons en briques noircies par les fumées d'usines, des barres H.L.M «brutalistes» de l'East End ou des jours de match à Anfield Road. On pense chemises Ben Sherman, Docs cirées, boules à zéro, ska et reggae. On pense violence aussi, aux abords des stades.

Dans les portraits d'Alexandra Czmil réunis ici, il n'y a ni crachin, ni grisaille, ni décor de briques : son travail porte sur la culture skin française contemporaine. Et si les polos Fred Perry, les Docs, les *penny loafers*, les blousons Harrington, les tatouages, les bretelles, les crânes rasés ou les coupes Chelsea sont bien présents, ses images tranchent néanmoins avec l'imaginaire de la brute fasciste, construit et entretenu de longue date par les médias. Car, contrairement à eux, Alexandra Czmil n'est pas une photographe-touriste en terre inconnue, ni une « anthropologue en vadrouille<sup>1</sup> » qui porterait un regard extérieur et surplombant sur les mœurs et accoutrements d'une « tribu » lointaine. Elle nous amène sur un terrain qui lui est familier et cher. Sa démarche relève de la « participation observante » pratiquée en ethnographie et basée sur « des relations de proximité, voire une intimité avec les acteurs<sup>2</sup> » d'une communauté ou d'une organisation donnée. Rejetant toute posture objective et distanciée, cette approche – comme celle d'Alexandra Czmil – promeut et revendique l'implication émotionnelle.

Une des choses qui frappe le plus dans ses images, c'est leur sobriété. En adoptant le style documentaire<sup>3</sup>

- clarté, netteté, frontalité, cadrages simples - Czmil écarte délibérément l'excès, l'ostentation et le spectaculaire. Un choix d'autant plus manifeste qu'elle installe ses sujets dans des lieux ordinaires, dans leur quotidien domestique ou dans des activités courantes. Cette volonté affichée de privilégier l'endotique sur l'exotique fait écho à l'anthropologie de l'infra-ordinaire de Georges Perec. Il l'envisage, en effet, comme la seule façon de contrer la vision et les discours dominants, en particulier, ceux des médias qui donnent une représentation falsifiée du réel en ne cherchant que le drame et le sensationnel, «comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire<sup>4</sup>». Pour résister à cette «société du spectacle<sup>5</sup>» et parler de «ce qui se passe vraiment [...] de ce qui est, de ce que nous sommes<sup>6</sup>», il faut, dit Perec, explorer l'infra-ordinaire de nos existences, ce «bruit de fond qui constitue chaque instant de notre quotidienneté<sup>7</sup>».

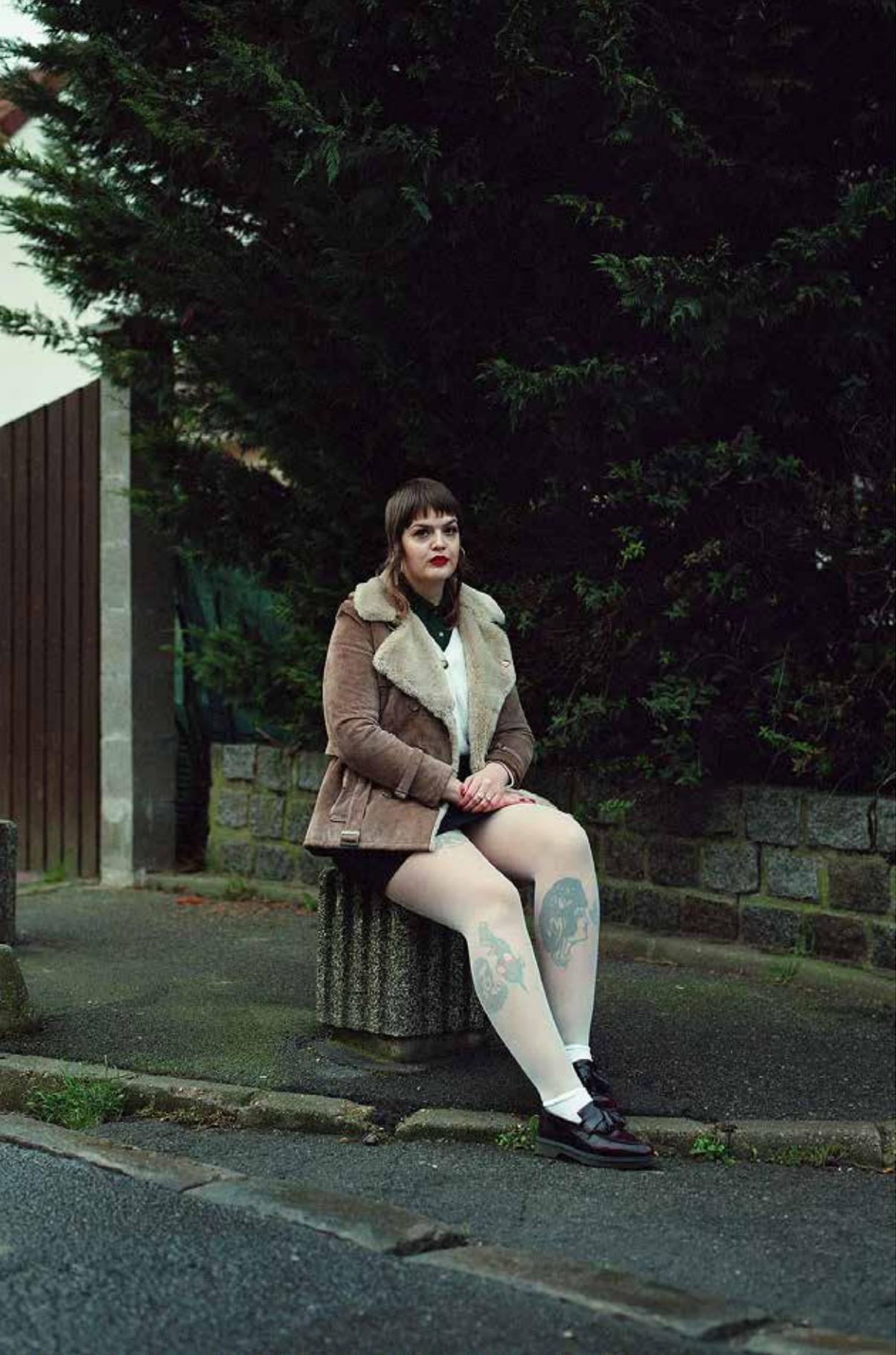
Car c'est bien aux antipodes de la mythologie médiatique du skin raciste et bas de plafond que se situe la galerie de portraits d'Alexandra Czmil. La simplicité des images, des postures et des situations met en valeur la force et le charme tranquille de celles et ceux qui prennent la pose. De nombreux détails témoignent de leur attachement à la première génération skin (1967-1969), largement influencée par le style, le langage, la danse et surtout la musique des *rude boys* anglo-jamaïcains, avec lesquels, contrairement à ce que l'on pense, elle se mélangeait<sup>8</sup>. D'autres objets rappellent de manière savoureuse et touchante la «maison-mère»: des chaussettes et caleçons Union Jack ou les assiettes commémoratives du mariage de Lady Di avec le prince Charles et

d'Elizabeth II. C'est coloré, lumineux, tendre et bienveillant. Oui, vous ne rêvez pas, on parle bien de *skinheads*.

*Isabelle Bonnet,  
historienne de l'art, spécialisée en photographie  
et commissaire d'exposition*

1. Susan Sontag, *Sur la photographie* (traduction Philippe Blanchard), Paris, Christian Bourgeois, 2008, p. 67
2. Bastien Soulé, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches Qualitatives*, vol. 27(1), 2007
3. Olivier Lugon, *Le Style documentaire d'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Paris, Macula, 2001
4. Georges Perec, « Approches de quoi ? », in *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, 1989
5. La critique des médias de Perec est proche de celle de Guy Debord dans son essai *La Société du spectacle* paru en 1967
6. Georges Perec, « Approches de quoi ? », *op. cit.*
7. Georges Perec et Jean-Marie Le Sidaner, « Entretien », *L'Arc*, n° 76, 1979
8. Dick Hebdige, *Sous-culture. Le sens du style* (traduction Marc Saint-Upéry), Paris, La Découverte, 2008

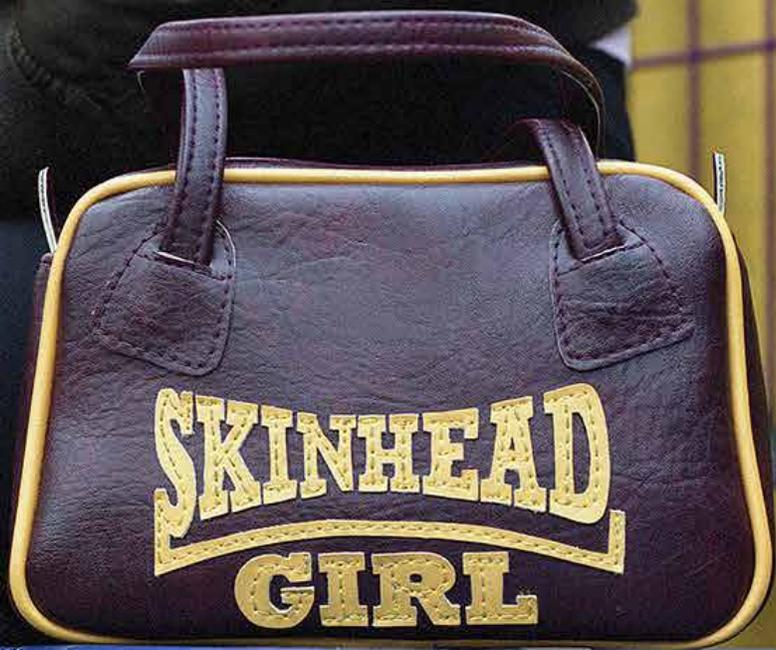












94  
200